

LA PROVINCE D'ANVERS  
DOUZE REPRODUCTIONS  
D'APRES LES AQUARELLES  
DE JULIEN SEVERIN AVEC  
INTRODUCTION DE  
ANDRE DE RIDDER

EDITION DE L'ADMINISTRATION PROVINCIALE D'ANVERS

1951

## PLANCHES.

### ANVERS.

- 1) Vue sur la tour de Notre Dame et la rade.
- 2) Vue transversale sur la tour de l'église St André.
- 3) L'Eglise St Charles Borromée.
- 4) Vue sur la Chapelle St Nicolas.
- 5) Rue aux abords de la Vieille Boucherie.
- 6) Coin du Vieux Marché au Blé.

### MALINES.

- 7) La tour de St Rombout.
- 8) Vue sur la Dyle.

### LIERRE.

- 9) Béguinage.

### TURNHOUT.

- 10) Le château.

### HOOGSTRATEN.

- 11) Eglise Ste Catherine.

### GEEL.

- 12) Eglise St Amand.

## LA PROVINCE D'ANVERS

**V**isage de mon pays, de ma province, de ma ville, sur lequel je me penche à nouveau avec beaucoup de joie et de fidélité, après avoir subi l'attrait de tant de paysages plus pittoresques, de tant d'architectures plus riches, de tant de ciels plus clairs. J'en scrute les traits modestes, très nets, encore que légèrement voilés, et en subis la séduction paisible, le charme insidieux. Il est des beautés qu'on ne découvre pas d'emblée et qui, pour être moins resplendissantes, s'insinuent en nous lentement mais profondément, à tout jamais, avec une douceur qui commande la tendresse.

Parmi les provinces belges, celle d'Anvers est parmi les rares à porter le nom de sa cité la plus ancienne et la plus importante, en l'occurrence la ville la plus étendue et la plus peuplée de la Belgique. Aussi bien convient-il de commencer par Anvers la randonnée que nous allons entreprendre. Qui dit „Anvers”, pense aussitôt „Escaut”. Tant est-il que le fleuve constitue la frontière naturelle de la province, à l'ouest, délimitation avec la province voisine, la Flandre Orientale, depuis la pointe sud, du côté de Saint Amand, où il n'est qu'une rivière d'un gris argenté, jusqu'à la pointe nord, au delà de Lillo et de Berendrecht, où il se transforme en un véritable bras de mer aux eaux glauques. Là, il forme également la limite avec la Hollande. Encaissé entre ses digues, l'Escaut se déroule, mouvant, en s'élargissant toujours, portant pour commencer quelques rares barques, pour finir une multitude de vaisseaux de haut bord. Les rivières qu'il accueille, les canaux qui le relie aux différentes parties de la Belgique, à la Hollande et à l'Allemagne, sillonnent la plaine maritime de leurs rubans sinueux et de leurs tracés rectilignes. L'horizon est ample, le ciel haut, souvent embué ou chargé de lourds nuages, sous une lumière toujours fine, comme perlée, aux nuances changeantes. Pays riche des polders, fait d'humus brun et fécond, où derrière les digues, dans l'herbe grasse, paissent les vaches blanches et brunes et les chevaux roux, tels que les peignit Verwée, et où mûrissent les blés et les pommes de terre. Au dessus des flots, des champs et des herbages, les mouettes tracent les blancs triangles de leur vol plané.

En amont d'Anvers, on se doit de remonter le fleuve jusqu'au confluent du Rupel, de la Dendre ou de la Durme. Ne fût-ce que pour jouir, tout d'abord, de l'admirable vue sur le port et sur la ville : les bateaux amarrés le long des quais au premier plan, et au second la cathédrale, le Torengelbouw, les flèches de Saint-André et de Saint-Paul et toutes les autres tours et tourelles de cette ville presque espagnole, cependant essentiellement flamande ; ensuite, pour se faire une idée des installations pétrolières, des chantiers de construction navale, des usines qui ont champignonné le long de l'Escaut, autre escadre qui appareille dans les fumées ; enfin, pour bénéficier du spectacle du pays qui le

borde, de ses digues plantées, de ses oseraies, de ses villages dont seuls les clochers et les toits surgissent au dessus de la ligne d'eau.

En aval d'Anvers, n'hésitons pas à descendre le fleuve, le Bas-Escaut, le long des basses terres d'alluvions, protégées par leurs digues. A marée haute, lorsque l'étiage dépasse le niveau des terres environnantes, le spectacle de ces prairies et de ces champs, de ces villages, de ces églises, des quelques moulins à vent qui subsistent, est des plus singulier, presque exotique.

En rade d'Anvers et dans le réseau des darses et des bassins, le spectacle est tout différent. Là, ce sont les navires qui accaparent notre regard et notre imagination. Lents, lourds et superbes, ils arrivent au port ou le quittent, traînés par les petits remorqueurs agiles. D'autres bâtiments de mer sont amarrés le long des quais, près des hangars, et c'est au milieu d'une agitation fébrile et méthodique qu'on vide ou remplit leurs cales, dans le bruit des grues.

Au dessus des eaux, des terres, des hangars, se dresse la tour de la Cathédrale, la plus élancée et la plus dentelée des flèches que je connaisse, le plus élevé des repères, celui qui, de loin, et mieux que les bouées et les balises, signale le port. A ses pieds, les quais s'allongent, en même temps que les ruelles du vieil Anvers, le Steen, ancien château fort, la Vieille Boucherie, les églises, les maisons à pignons, ainsi que les innombrables petits cafés locaux et bars cosmopolites, les magasins des ship-chandlers où s'approvisionnent les équipages.

Ville un peu étrange, très caractéristique, à la fois historique et moderne, traditionnelle et ouverte aux innovations, animée du plus strict esprit de négoce et d'amour de l'art, de sens pratique et de charité, de sensualité et de piété. Ville bruyante dans ses artères principales, silencieuse dans ses ruelles plus écartées. Aussi fière de son vieux Steen, de sa Vieille Boucherie, de son Hôtel de ville renaissance que de son building gigantesque du Marché aux Souliers, le premier en date de notre pays; autant de ses églises gothiques et baroques, de ses trois cents madones que de ses confortables hôtels et cafés et de ses cinémas luxueux; autant de ses installations portuaires, de ses usines, de ses banques que de ses musées et de ses parcs. Ville aussi fière de ses armateurs et de ses hommes d'affaires que de ses artistes, de ses écrivains et de ses compositeurs. Ville de Rubens surtout, pour tout Anversois le plus grand des peintres; sa statue s'érige à l'ombre de Notre Dame, sur cette Place Verte qui est le marché aux fleurs et le siège du plus décoratif des kiosques à musique. En son honneur, Anvers vient de reconstituer, à coups de millions, sa maison seigneuriale. Comme elle vient de rebâtir aussi, sans lésiner, la Maison Plantin, résidence et atelier de l'illustre imprimeur-éditeur, le plus original, le plus somptueux et le plus paisible des musées.

Dans cette province, les trois arrondissements administratifs sont également caractéristiques, grâce à leur paysage. Si l'arrondissement d'Anvers constitue le centre de la navigation, du commerce et de l'industrie, il comporte en outre les vastes étendues verdoyantes des polders, auxquels l'élevage et l'agriculture belges doivent tant. Dans l'arrondissement de Malines, la cam-

pagne fertile est morcelée à l'infini, en lopins intensément cultivés, adonnés principalement aux cultures potagères; dans ses serres sont produits les plus succulents légumes du pays. Quant à l'arrondissement de Turnhout, il fait partie de la Campine - qui se prolonge dans le Limbourg et le nord du Brabant -, la plus émouvante de nos régions. Terre pauvre, à peine fructifiée par l'incessant labeur d'une race tenace et taciturne, mais où une poésie âpre, une mélancolie douce au coeur émanent des bruyères, des maigres sapinières, des marécages et tourbières, des dunes couvertes de fleurs sauvages. Jadis solitaire, presque isolée du monde, alors que la voie ferrée s'en détournait, des tramways électriques et des autobus la parcourent en tous sens depuis peu, de sorte qu'elle se couvre toujours davantage de villas et de bungalows, autant que d'usines, au vif regret de ceux qui voient disparaître, avec ses bois et ses landes, ce dernier refuge du silence et de la paix, le pays monastique, dont l'abbaye des Trappistes à Westmalle, à côté de quelques abbayes de moindre rang, est le coeur vivant.

Parmi les villes secondaires, seule Malines peut revendiquer un rang important. Vieille cité historique, elle est située sur la Dyle qui s'y divise en plusieurs bras, sur lesquels sont jetés encore quelques ponts de pierre; cette situation quasi-lacustre - mais surtout ne recourons pas à quelque lieu commun du genre de „la Venise flamande"! - lui confère de toute façon un aspect fort original. Métropole religieuse de la Belgique, elle compte une magnifique cathédrale, Saint-Rombout, d'un gothique sévère, grandiose par sa large nef et ses six travées séparées par de puissants piliers cylindriques, surmontée d'une tour haute et massive qui domine de loin la plaine. Le gothique l'emporte encore dans l'église Notre-Dame au-delà-de-la-Dyle et l'église des Saints-Jean-Baptiste et Evangéliste, alors que le baroque triomphe dans l'église du Grand Béguinage et l'église Notre Dame d'Hanswyck. Encore que les archéologues affirment que cette dernière n'offre pas un intérêt bien considérable, elle est une de celles dont je ne manque jamais d'admirer l'ample coupole, décorée de hauts reliefs colossaux, qui me font penser à certaines basiliques italiennes, tout aussi somptueusement ornées. Ville imposante et familière, d'un charme particulier, grâce à sa grand'place, l'une des plus étendues et des plus attrayantes du pays, grâce à ses vastes bâtiments : les anciennes halles aux draps, aménagées en hôtel de ville, l'ancien palais de Marguerite d'Autriche, transformé en palais de justice, l'ancien hôtel du Chanoine Busleiden, devenu tout naturellement musée communal, puisqu'il était déjà un musée universellement renommé du vivant du mécène qui le fit construire. Le chant du célèbre carillon de Saint-Rombout épanche sur ses places, ses rues, ses quais, quelque peu désuets, ses notes allègres ou nostalgiques.

Outre Anvers, la fiévreuse, et Malines, l'amène, beaucoup de cités moins connues nous sollicitent. Au cours des temps, la petite ville flamande est devenue une création en soi, ayant sa physionomie propre: tel le Siegfried de Jean Giraudoux, redécouvrant d'instinct sa patrie, je la reconnaîtrais sans peine et m'y retrou-

verais chez moi si, après un long périple, l'on me débarquait dans l'une d'entre elles.

Le décor de la petite ville flamande comporte nécessairement la grand'place, autour ou à proximité de laquelle se rangent, bien ou mal groupés, l'hôtel de ville, souvent flanqué du beffroi, d'anciennes halles, transformées en bâtiment public, quelques vieux hôtels et quelques maisons à pignons, plus ou moins bien conservés ou restaurés et, toujours un peu à l'écart, un béguinage, grand ou petit, recueilli dans la paix de ses maisonnettes conventuelles et de l'herbe qui pousse entre ses gros pavés. Du haut de la tour, tantôt carrée, tantôt couronnée d'une flèche élancée ou munie d'un bulbe, le carillon égrène sur des toits peu élevés, recouverts de tuiles rouges, ses airs de boîte à musique. Généralement, elle est arrosée par une rivière dont les bords sont ombragés par des peupliers ou des saules et où sussurent les roseaux. Des rues, peu larges, la découpent en damier. Au coin d'une impasse s'érige une madone dont la chapelle vitrée est ornée de fleurs de papier, et qui, le soir, est éclairée par une lampe votive. Parfois c'est une Crucifixion plus pathétique qui décore un pan de mur. Souvent le voyageur y découvrira un cours, un mail, plantés de préférence de tilleuls ou d'ormes au feuillage transparent. Pénétré d'une brume ténue, l'air n'en est pas moins léger à respirer, à l'ombre des vieux murs.

Voilà le prototype. En voici les variantes. Turnhout, le troisième chef-lieu de la province, possède notamment un vieux château, encore entouré de ses fossés, transformé en Palais de Justice, et qui, à lui seul, vaut une visite, encore que l'église Saint-Pierre, bel édifice gothique secondaire, ne soit pas à dédaigner. Ville artisanale, spécialisée dans les papiers peints, les cartes à jouer et les livres de prières, elle n'a pas su défendre complètement son aspect primitif. Elle n'en a pas moins conservé son béguinage et entretient un musée de curiosités locales, le folklore étant à l'honneur dans la province.

D'aucuns lui préfèrent sa voisine Hoogstraten. Une longue, unique grand'rue, la traverse : elle possédait une très belle collégiale de style flamboyant, Sainte-Catherine, dont la tour était une des plus élevées et des plus massives du pays et dont l'intérieur renfermait des vitraux remarquables, un des plus beaux tombeaux à gisants de notre patrimoine, d'autres tombeaux presque aussi émouvants, des stalles et des statues gothiques appréciées. Tous ces bâtiments, fortement endommagés par la guerre, sont en voie de reconstruction ou de restauration. Conformément à la règle, on y dénombre en outre un hôtel de ville en briques, un béguinage, un château et une allée de vieux hêtres. Herenthals, à son tour, s'enrichit d'une église du 15<sup>e</sup> siècle, Sainte-Waudru, qui abrite un beau retable de bois sculpté, des tableaux et des stalles, d'un hôtel de ville, installé, comme il se doit, dans l'ancienne halle aux draps, d'un beffroi octogonal, d'un béguinage. A Geel, de même, sur un terrain déjà légèrement accidenté, nous trouverons un hôtel de ville et deux églises de style gothique flamboyant.

Mais c'est Lierre qui, de préférence, attire les curieux. Ville de peintres et

d'ouvriers d'art -tels ce Van Boeckel qui créa des ferronneries savantes et ce Zimmer qui, dans la tour qui porte son nom, construisit le studio astronomique et l'horloge du centenaire — elle présente quelques sites exquis: autour de l'église Saint-Gomaire, de l'ordre flamboyant, et qui renferme un des rares jubés gothiques du pays, des sculptures et des tableaux fort dignes d'intérêt; à proximité de la grand'place où s'élèvent son hôtel de ville, par exception non gothique, mais d'un style 17e-18e siècle fort élégant, et son beffroi, demeuré conforme au style médiéval; aux abords de son béguinage, l'un des plus petits mais des plus touchants du pays flamand; alentour les anciens remparts, ingénieusement convertis en promenade boisée; le long de la Nethe qui étire ses méandres à travers la petite cité et les vertes prairies environnantes.

C'est par cette diversité de paysages et de sites que la province d'Anvers appelle et retient le voyageur; pays de plaine à peine accidenté dans la partie sud, la région de Heist-op-den-Berg, et dans certaines parties dunières de la Campine, elle s'étend avec ampleur dans l'espace, comme au large, avec ses polders et ses landes, un peu à la manière des Pays Bas, située qu'elle est "à cette limite où la Belgique devient Hollande". Ouverte au vent et au soleil, le long des flots de son fleuve, des moutonnements de ses rivières, elle est enveloppée de cette atmosphère vaporeuse qui la caractérise, riche des reflets fugitifs de la lumière et des teintes mouvantes de ses herbages, de ses bruyères, de ses vieilles pierres. Tout en ne comptant qu'une seule grande ville cosmopolite, cette terre nous offre toute la gamme de ses cités propres, anciennes et cependant vivantes et où il fait bon vivre, mais où l'on dispose, de surcroît, d'un ensemble inattendu d'œuvres, souvent chefs-d'œuvres, de l'architecture, de la peinture et de la sculpture flamandes.

Ayant parcouru nombre de chemins et amassé une ample collection de souvenirs, me voilà revenu au plus ancien, au plus précieux de tous: ces images de mon pays, de ma province, de ma ville, que je viens de retrouver dans la profondeur du miroir sur lequel je me suis penché à l'intention des amis qui feuilletteront cet album. Le peintre-graveur Séverin n'en a pu fixer que quelques-unes, parmi beaucoup d'autres. Il leur appartient de les compléter (nous serons aidés dans cette tâche par de nombreux artistes qui, fidèles à leur terroir, se sont plu à reproduire sur la toile et le papier la vision de ces villes et le rythme de ces paysages). Faite d'aspects fort divers, encore que familiers, leur suite n'en constitue pas moins une synthèse très originale: s'y confondent sans solution de continuité le passé et le présent, le rêve et la réalité. Telle quelle elle m'est très chère. Telle quelle elle sera chère à tous ceux qui, après moi, écouteront l'invitation au voyage. A défaut de fortes surprises, d'émotions puissantes, ce voyage à travers une région où rien n'est démesure ou artifice, leur réservera des joies modestes mais pures et profondes: une émotion modérée, à l'instar de ce pays, ni pathétique, ni doucereux.

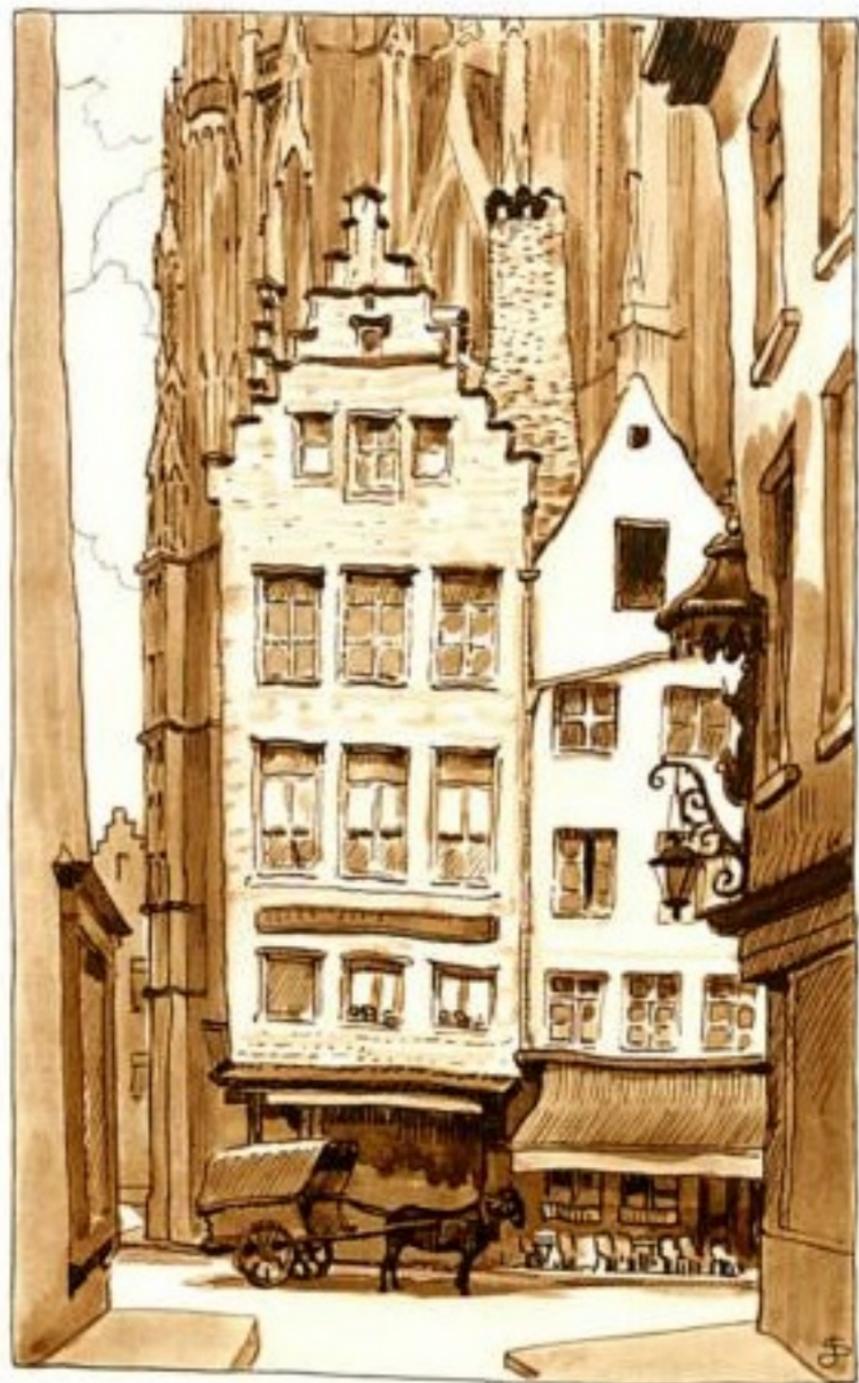








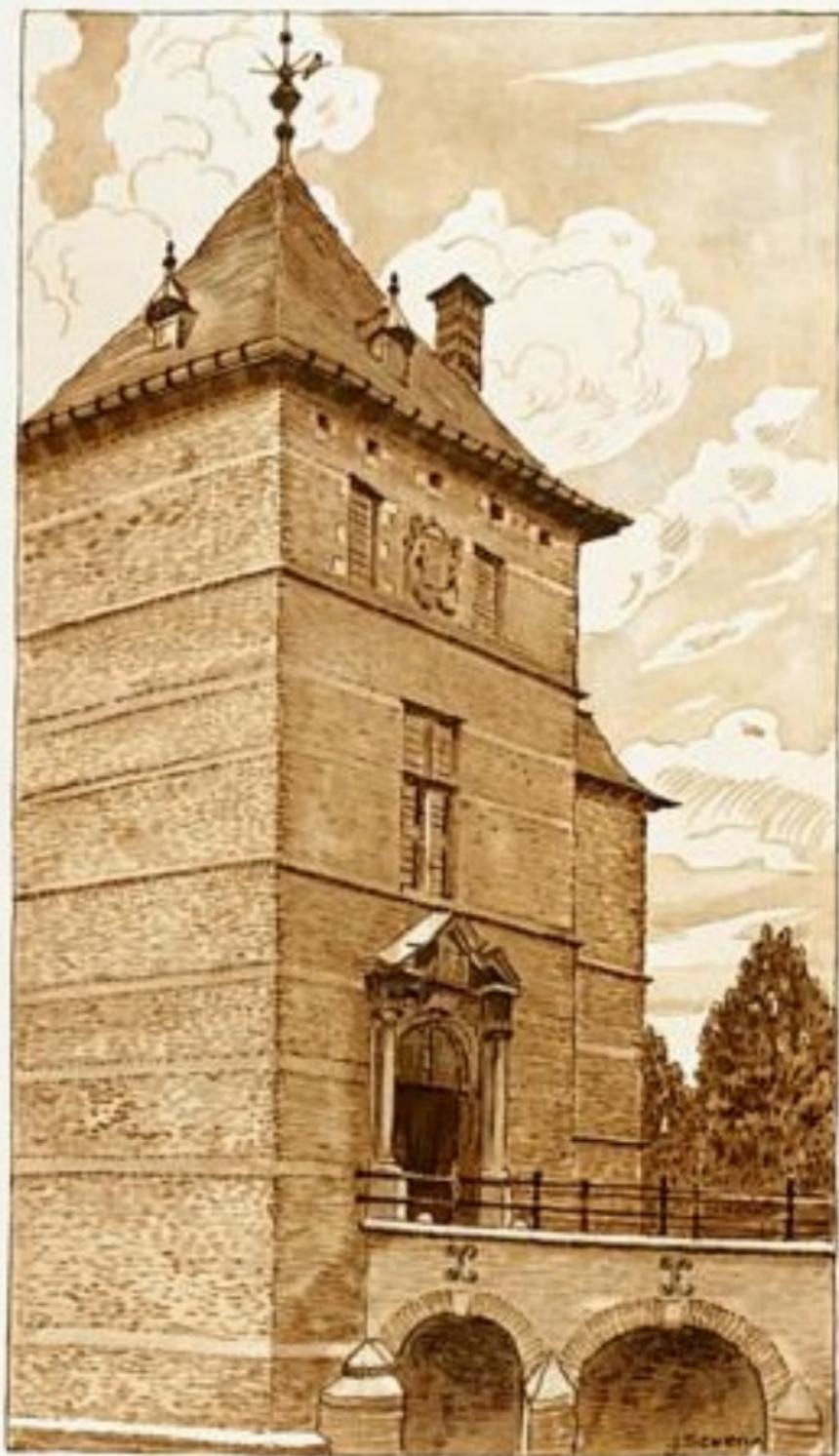














J. S. C. 1871

